

Le Séminaire Commun de l'INHA propose pour sa huitième année un cycle de conférences ouvert à tous. Fenêtre ouverte sur les pratiques de l'histoire de l'art dans le monde, le Séminaire Commun de l'année 2012-2013 est conçu pour susciter des rencontres et mettre en avant la diversité méthodologique de la discipline. Fondé en 2006, il a l'ambition de réunir régulièrement plusieurs collègues de Paris et de province. La diversité de ses membres témoigne de son ouverture à toutes les périodes de l'histoire de l'art occidental et à différentes approches contemporaines de l'œuvre d'art.

Les membres du séminaire invitent tour à tour un collègue étranger à donner une conférence sur des travaux en cours ou une publication récente ; l'ensemble du groupe s'engage à accueillir ces chercheurs et à nourrir le débat qu'ils suscitent. C'est aussi l'occasion de faire profiter un large public (professeurs, étudiants, auditeurs libres...) des travaux de personnalités internationales marquantes mais rarement invitées en France.

Le Séminaire Commun rassemble Giovanni Careri (EHESS), Frédéric Cousinié (Université de Rouen), Frédérique Desbuissons (INHA), Jean-Marie Guillouët (Université de Nantes), Emmanuelle Hénin (Université de Reims Champagne-Ardenne), Michel Hochmann (EPHE), Étienne Jollet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Anne Lafont (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), François Lissarrague (EHESS), Philippe Morel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Daniel Russo (Université de Bourgogne), Julie Ramos (INHA), Marc Carel Schurr (Université de Strasbourg), Milovan Stanic (Université Paris-Sorbonne), Gennaro Toscano (Institut national du patrimoine) et Pierre Wat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Contact : [seminairecommun@inha.fr](mailto:seminairecommun@inha.fr)

## PROGRAMME

**Michael Squire** (King's College, Université de Londres),  
invité par François Lissarrague  
Mercredi 12 décembre 2012

**Valérie Angenot** (Université catholique de Louvain)  
invitée par Frédéric Cousinié  
Jeudi 10 janvier 2013

**Stéphane Van Damme** (Sciences Po, Paris),  
invité par Milovan Stanic  
Jeudi 14 février 2013

**Wolfram Pichler** (Université de Vienne),  
invité par Giovanni Careri  
Vendredi 22 mars 2013

**Philip Sohm** (Université de Toronto),  
invité par Michel Hochmann  
Jeudi 25 avril 2013

**Jean-Marie Guillouët** (Université de Nantes)  
Présentation des travaux des membres  
du Séminaire Commun  
Jeudi 23 mai 2013

Institut national d'histoire de l'art - Salle Vasari  
2, rue Vivienne ou 6, rue des Petits-Champs - 75002 Paris  
Métro : Bourse ou Palais Royal-Musée du Louvre  
[www.inha.fr](http://www.inha.fr)

Toutes les séances commencent à 18h.  
Entrée libre dans la limite des places disponibles

# LE SÉMINAIRE COMMUN DE L'INHA

cycle annuel de conférences  
2012-2013

**Michael Squire** (King's College, Université de Londres) **invité par François Lissarrague**

*Peindre la poésie dans les Tabulae Iliacae*

Comment les artistes transforment-ils les poèmes en images ? Que signifie regarder une image plutôt que lire un texte ? Que perd-on et que gagne-t-on dans ce déplacement d'un médium à un autre ? Cette conférence entend répondre à ces questions à partir d'un ensemble extrêmement réduit de reliefs gréco-romains de la fin du premier siècle avant J.-C., les *Tabulae Iliacae* ou «tables iliaques». Ces objets remarquables représentent des sujets tirés de la grande poésie grecque antique, en particulier de l'*Iliade*, de l'*Odyssee* et d'autres poèmes du «cycle épique». La particularité des *Tabulae Iliacae* est leur format miniature, à l'intérieur duquel des scènes synthétiques coexistent avec de minuscules résumés. Ces tablettes mettent ainsi en évidence les conceptions que l'on se faisait alors de l'interaction du textuel et du visuel, mais aussi de l'art et de la poésie du format. En soulignant avec quelle sophistication les artistes gréco-romains ont joué sur les relations entre vision et lecture, cette conférence montrera comment des objets anciens peuvent préfigurer certaines des interrogations au centre de la théorie de l'art de la période moderne.

Michael Squire est maître de conférences en histoire de l'art antique à King's College (Université de Londres). Ses recherches portent à la fois sur la culture visuelle gréco-romaine, les relations entre le texte et l'image (en particulier au <sup>xvi</sup> siècle) et l'historiographie de l'art antique et moderne. Autant d'intérêts qui se reflètent dans ses publications : *The Iliad in a Nutshell: Visualizing Epic on the Tabulae Iliacae* (Oxford University Press, 2011), *The Art of the Body: Antiquity and its Legacy* (Londres, New York : I. B. Tauris, 2011), *Panorama of the Classical World* avec Nigel Spivey (3<sup>e</sup> édition Londres, New York : Thames & Hudson, 2010) et enfin *The Art of Art History in Graeco-Roman Antiquity* co-édité avec Verity Platt (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2010). Michael Squire a obtenu des bourses de recherches des universités de Harvard, Cambridge, Berlin et Munich. Il est actuellement accueilli par le Wissenschaftskolleg zu Berlin où il achève un livre consacré aux *Imagines* de Philostrate.

**Mercredi 12 décembre 2012 - 18h, INHA, salle Vasari**

**Valérie Angenot** (Université catholique de Louvain) **invitée par Frédéric Cousinié**

*Conceptualisation et représentation de l'espace-temps en Égypte ancienne*

On a coutume de penser que c'est aux Grecs que l'on doit, dans l'Antiquité, les plus grandes avancées en matière de conceptualisation de l'espace et du temps. Et si l'idée d'un continuum apparaît déjà chez Platon, il ne fait aucun doute qu'elle avait, bien avant lui, été envisagée et théorisée par les Égyptiens, peut-être tout particulièrement au lendemain de la réforme religieuse du roi "monothéiste" Akhenaton, caractérisée par sa théologie de la lumière et du mouvement. Cette conférence abordera la question par le biais de l'image, en s'attachant à la façon dont les Égyptiens ont objectivé les dimensions spatio-temporelles de notre univers sur des supports en deux dimensions. Comment les Égyptiens ont-ils représenté l'espace et le temps? Comment les ont-ils conceptualisés et symbolisés ? Que nous apprend l'iconographie sur la façon dont ils les ont conçus et envisagés ? Voici quelques questions auxquelles la conférence tentera d'apporter des réponses.

Valérie Angenot est docteur en égyptologie. Elle enseigne l'histoire de l'art et l'archéologie de l'Égypte et du Proche-Orient anciens à l'Université Catholique de Louvain. Ses recherches dans le domaine de l'égyptologie sont principalement axées sur l'étude de l'image et la sémiotique visuelle. Son corpus de prédilection est constitué par les scènes dites "de la vie quotidienne" de l'iconographie égyptienne, dans lesquelles elle reconnaît des compositions à forte valeur herméneutique. Elle a enseigné à l'Université Libre de Bruxelles, à l'Université de Toronto, à l'Université d'Oxford et à l'Université autonome de Barcelone. Elle a également occupé un poste de chercheur en sémiologie et rhétorique à l'Université de Liège.

**Jeudi 10 janvier 2013 - 18h, INHA, salle Vasari**

**Stéphane Van Damme** (Institut d'études politiques, Paris) **invité par Milovan Stanic**

*Le palimpseste métropolitain : une archéologie de Paris et de Londres*

La métropole n'est plus dans la ville, s'indigne-t-on sous le règne de Louis XIV ! Le temps des capitales culturelles s'ouvre en effet sur une crise de la représentation urbaine en raison de l'agrandissement sans précédent des villes occidentales. Dignes héritières des puissantes cités de l'Antiquité, de Babylone, d'Athènes ou de Rome, les métropoles de la modernité sont hantées depuis la Renaissance par la possible fin de la civilisation urbaine. Pour donner à lire l'avenir, les hommes de science se tournent alors vers le passé et se lancent dans une quête inlassable des origines de la ville, sources de toute grandeur. L'archéologie urbaine qui se développe à Londres et à Paris entre le <sup>xviii</sup> et le <sup>xix</sup> siècle va ainsi constituer un véritable paradigme pour penser toute approche historique de la ville, de l'histoire physique à l'histoire matérielle en passant par l'histoire visuelle. Science partisane, ce savoir conforte un nouvel imaginaire politique qui repense le lien entre appartenance et territoire à mesure que l'émigration urbaine s'intensifie et que les métropoles s'élargissent. Au carrefour de l'histoire des sciences et de l'histoire urbaine, cette enquête s'intéresse aux pratiques savantes de mise en représentation du passé urbain.

Stéphane Van Damme est professeur d'histoire moderne au département d'Histoire de Sciences Po. Attaché à la chaire des Humanités scientifiques, il travaille au carrefour de l'histoire des sciences et de l'histoire urbaine. *Métropoles de papiers. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres* (Paris : Belles Lettres, 2012) est son cinquième livre.

**Jeudi 14 février 2013 - 18h, INHA, salle Vasari**

**Wolfram Pichler** (Université de Vienne) **invité par Giovanni Careri**

*Caravage ou l'art de la duplicité*

L'art de Caravage montre des moments de dédoublements ou de duplicité. Des sortes de replis, de charnières ou de bords sont inscrits au cœur de nombre de ses œuvres, et certaines peuvent être considérées, pour des raisons tant formelles que sémantiques, comme des diptyques latents. Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans la configuration des corps, humains ou autres, qu'il a peints : là encore, l'artiste semble avoir été fasciné par ce qui va par paire et possède deux faces ou deux volets, et par les sortes de replis, de charnières ou de bords qui les articulent. Cette intervention entend donner une présentation claire (mais non exhaustive) de phénomènes qui attendent que l'histoire de l'art les explique.

Wolfram Pichler est maître de conférences à l'Université de Vienne. Après avoir étudié l'histoire de l'art et la philosophie à Vienne et à Munich, il a été *fellow* (GSAS) à l'Université de Harvard, au Kunsthistorisches Institut de Florence ainsi qu'à l'Internationales Kolleg für Kulturtechnikforschung und Medienphilosophie (IKKM) de l'Université de Weimar. Il a publié de nombreux articles et dirigé plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire et à la théorie du dessin, la topologie et l'art de Tintoret, Caravage, Goya, Bruce Nauman, Tacita Dean et d'autres. Wolfgang Pichler prépare avec Ralph Ubl (Université de Bâle) une introduction à la théorie de la peinture.

**Vendredi 22 mars 2013 - 18h, INHA, salle Vasari**

**Philip Sohm** (Université de Toronto) **invité par Michel Hochmann**

*Les peintures interactives au début des Temps modernes*

Suivant les traces d'Alexandre le Grand et nourris des *Vies* de Giorgio Vasari, mécènes et collectionneurs visitaient les ateliers pour observer le peintre au travail jouant des mains et des matériaux, en faire l'expérience par la vue et l'odorat et assister à la magie de la création. Pour Philip Sohm, la palette a constitué l'un des instruments de promotion par lesquels les peintres répondaient à cette curiosité. Elle ne représente plus l'instrument autrefois embarrassant du travail pictural mais acquiert un nouveau statut, s'identifiant au stade de la création où le pigment se métamorphose et où l'identité artistique se révèle. Les visiteurs des ateliers pouvaient ainsi voir naître et grandir un tableau à chaque touche du pinceau. Les peintures interactives visualisent ce processus temporel.

Philip Sohm est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la critique d'art au début de l'époque moderne (*Pittoresco. Marco Boschini, his Critics and their Critiques of Painterly Brushwork*, Cambridge University Press, 1991), à la théorie de l'art et au langage (*Style in the Art Theory of Early Modern Italy*, Cambridge University Press, 2001), à la biographie artistique et à l'historiographie (*The Artist Grows Old. The Aging of Art and Artists in Italy*, Yale University press, 2007) et à l'économie de l'art (*Painting for Profit. The Economic Lives of Seventeenth-century Italian Painters*, Yale University Press, 2010, avec Richard E. Spear, Christopher Marshall, Raffaella Morselli, Elena Fumagalli et Renata Ago). Il est membre du comité scientifique du programme *Early Modern Sources in Translation* soutenu par le Center for Advanced Study in the Visual Art (CASVA), auquel il contribue avec un volume consacré aux *Vies* de Cavedone et Tiarini par Carlo Cesare Malvasia.

**Jeudi 25 avril 2013 - 18h, INHA, salle Vasari**

**Présentation des travaux des membres du Séminaire Commun :**

**Jean-Marie Guillouët** (Université de Nantes)

*La beauté du technique. Place, rôle et valeur des procédures décoratives virtuoses entre Moyen Âge et Renaissance*

Au sein du répertoire décoratif sculpté employé par les lapicides et les tailleurs de pierre à la fin du Moyen Âge, il est un procédé particulièrement remarquable. Dans des refouillements habilement ménagés, des plaques d'ardoise ou de verre viennent précieusement rehausser le dessin des arcatures et des réseaux miniatures de daïs ou de pièces de microarchitecture. Cette procédure fort simple dans son principe et relativement marginale par son ampleur constitue pourtant une porte d'accès privilégiée à l'histoire culturelle des protagonistes de la production artistique de la fin du Moyen Âge. Tout à la fois symptôme de l'hyper-technicité flamboyante et reflet des stratégies de distinction socio-professionnelle des acteurs, le refouillement d'ardoise pourrait bien constituer une étape du lent glissement de la polychromie médiévale vers la bichromie renaissante et révéler toute son importance pour une iconologie architecturale de la fin du Moyen Âge.

Jean-Marie Guillouët est maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Nantes. De 2008 à 2012, il a été conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA, Paris). Il a conduit sa thèse de doctorat sur la sculpture des portails de la cathédrale de Nantes (PUR, 2003) puis, plus généralement, mené différentes études sur la production artistique de la fin du Moyen Âge. Il s'est par ailleurs intéressé à l'art portugais de la fin du Moyen Âge et, notamment, au portail du couvent dominicain Santa Maria da Vitória de Batalha dont il a publié l'étude (*O portal de Santa Maria da Vitória de Batalha e a arte europeia do seu tempo / Le portail de Santa Maria da Vitória de Batalha et l'art européen de son temps*, Leiria, edições Textiverso, 2011).

**Jeudi 23 mai 2013 - 18h, INHA, salle Vasari**